

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité – 30 juin 2015

1. **Attentat en Isère et (en mineur) en Tunisie** : confirmation des premiers éléments de ce week-end :
 - **Beaucoup d'indignation** (« affreux », « barbare », « ignoble ») **mais moins de stupéfaction** qu'en janvier, comme si on s'y attendait.
« C'est l'implantation du phénomène terroriste en France ».
 - **Une demande d'action avant tout.** Le gouvernement est parfois décrit comme « incapable de gérer » alors que « le monde est prêt à exploser ».
« Là, on n'a plus confiance à personne. L'attentat du côté de Lyon ça commence à bien faire. Personne ne fait rien, le monde entier est en guerre, les noyades des gens qui arrivent par la méditerranée. La vie devient pénible. »
« Il y a eu des attentats, comme d'habitude il n'y a pas de changement du côté du gouvernement, même s'il fait ce qu'il peut. »
« Le Président a du travail à faire. Il faut être solidaire et durs. »
 - **Assez peu de demandes de réassurances symboliques** sur la République, quelques-unes de la part de ceux craignant d'être stigmatisés.
2. **Grèce** : mêmes éléments de perception que ces derniers jours, avec le néanmoins un sentiment croissant d'une action qui serait insuffisante.
 - Des **craintes** sur les répercussions en France :
« La Grèce peut faire exploser l'économie mondiale et Europe, cela atteint les citoyens ».
« Ils sont en faillite, on n'arrête pas de les soutenir, mais ça risque pour nous d'avoir des conséquences à force de leur donner de l'argent, on risque aussi d'être en faillite »
 - Une **attention au sort de la population grecque**, à nouveau sous pression :
« Les difficultés à vivre des Grecs »

Même si on voit **les responsabilités partagées**, y compris à gauche :

« C'est pas normal que l'Europe ne soit pas unie et qu'elle enfonce la Grèce ; même si c'est vrai qu'en Grèce ils ont un régime de fiscalisation un peu trop compliqué et des manques de contrôles. » (FdG)
« Les Grecs ne veulent faire aucun effort. Moi quand je suis dans le rouge, c'est moi qui fait un effort. » (PS)

- A noter qu'un **sentiment d'inaction semble apparaître**, les gouvernants n'étant pas toujours vus comme prenant toutes leurs responsabilités pour trouver une solution :
 - « *L'impuissance des hommes politique face à une situation prévisible de longue date* ».
 - « *Qu'on soit dans une situation aussi bouchée je trouve ça désespérant. Il faut trouver une solution* ».
 - « *Le comportement des pays de l'Union européenne est un peu individualiste, alors qu'à la base, l'Union européenne a été créée pour une solidarité entre les pays* ».

➤ *En plus des messages déjà passés, deux semblent importants :*

- *Une attention au sort de la population grecque, dont chacun convient qu'elle a beaucoup enduré et qu'il ne s'agit pas de punir par principe ;*
- *Si l'état des discussions s'y prête, redire les paramètres de la dernière offre, réaliste (réformes et assainissement) et cohérente avec les demandes grecques (investissements, plus d'équité, ouverture d'une discussion sur la dette). Dans tous les cas il paraît important de **montrer que tout est vraiment tenté jusqu'au bout** (ce n'a pas été entendu) pour **ne pas porter la responsabilité de difficultés à venir** (perception qui sera difficile à retourner si elle s'ancre).*

3. **Taxis** : confirmation des QA de ce week-end : **soutien face à une concurrence déloyale, mais net refus des violences.**

« *Je comprends que les taxis revendiquent leur droit parce qu'ils payent cher leur place, mais il y a trop de violence.* »

4. **A noter le retour d'une ambiance générale anti-politique**

- **La succession ces dernières semaines de petites accrochements**, de scandales éphémères, de focalisation médiatique - dont aucune n'était vraiment grave en soi - **a fait système** pour réactiver le sentiment d'une classe politique trop politicienne, autocentrée, parisianiste et détachée du pays.

« *La précarité existe toujours, mais on ne fait pas grand-chose, on ne se mobilise pas suffisamment.* » (PS)

« *Tout le monde rame, sauf les politiques, qui n'en ont strictement rien à faire des gens qui les élisent. C'est la catastrophe.* » (SSP)

« *On n'avance pas.* » (Modem)

« *C'est toujours les demi-révolutions à droite à gauche, la révolution des taxis, les manifestations chômeurs, et les guerres de religions qui n'en finissent plus. Je suis sensible à la misère des autres, mais personnes ne nous écoute, j'ai l'impression qu'on tourne en rond.* » (FdG)

« *On ne fait rien pour le commun des mortels. La petite classe et la classe moyenne, on les oublie. La politique c'est une pièce de théâtre. La province a besoin de vivre aussi bien que les parisiens, mais on dirait que tout est fait pour paris et sa région. On a l'impression que ça ne sert à rien d'être avec eux. Si je devais voter je voterai pour les gens de la province.* »

« *Je trouve que c'est désolant de les voir jamais d'accord. Comment voulez-vous qu'on soit bien gouverné ? Avec la Grèce par exemple il sont toujours en train de se chamailler.* »

- **Le retour des « chamailleries »** entre politiques est pointé :

« *Les politiciens qui sont les uns contre les autres. Sarkozy qui casse le sucre sur le dos de Hollande, et vice-versa, cela ne devrait pas exister en politique.* (PS)

- **Les médias** ont leur part de responsabilité, qui oublient les Français :

« Je suis irrité par la personnification des affaires politique. On se focalise sur un personne, par exemple le premier ministre qui va voir le foot, ce n'est pas important, il y a des situations plus importantes en France, il y a des gens dans des situations qui mériterait de mieux vivre. » (ssp)

- **Le Président y est associé**, soit partie prenante des jeux politiques, soit parce qu'il « se promène », « à droite à gauche » mais jamais « avec les français ».

« Les disputes Sarkozy-Hollande, ça m'agace, il y a quand même des sujet plus intéressant, alors qu'il y a du chômage qu'on n'arrive pas à trouver de travail pour nos gamins ». (PS)

« On a un président qui se balade beaucoup pour lui ; il critique l'ancien président mais il fait pareil que lui ». (UDI)

« Le gouvernement ne fait rien et le Président ne s'occupe pas des Français. Y'a rien qui fonctionne en France. Les Français ne sont pas contents ». (EELV)

➤ Ces éléments de contexte formeront certainement une partie du cadre de réception de l'intervention du 14 juillet.

Adrien ABECASSIS